

Festina Lente (Hâte-toi lentement) 2023 – 2025

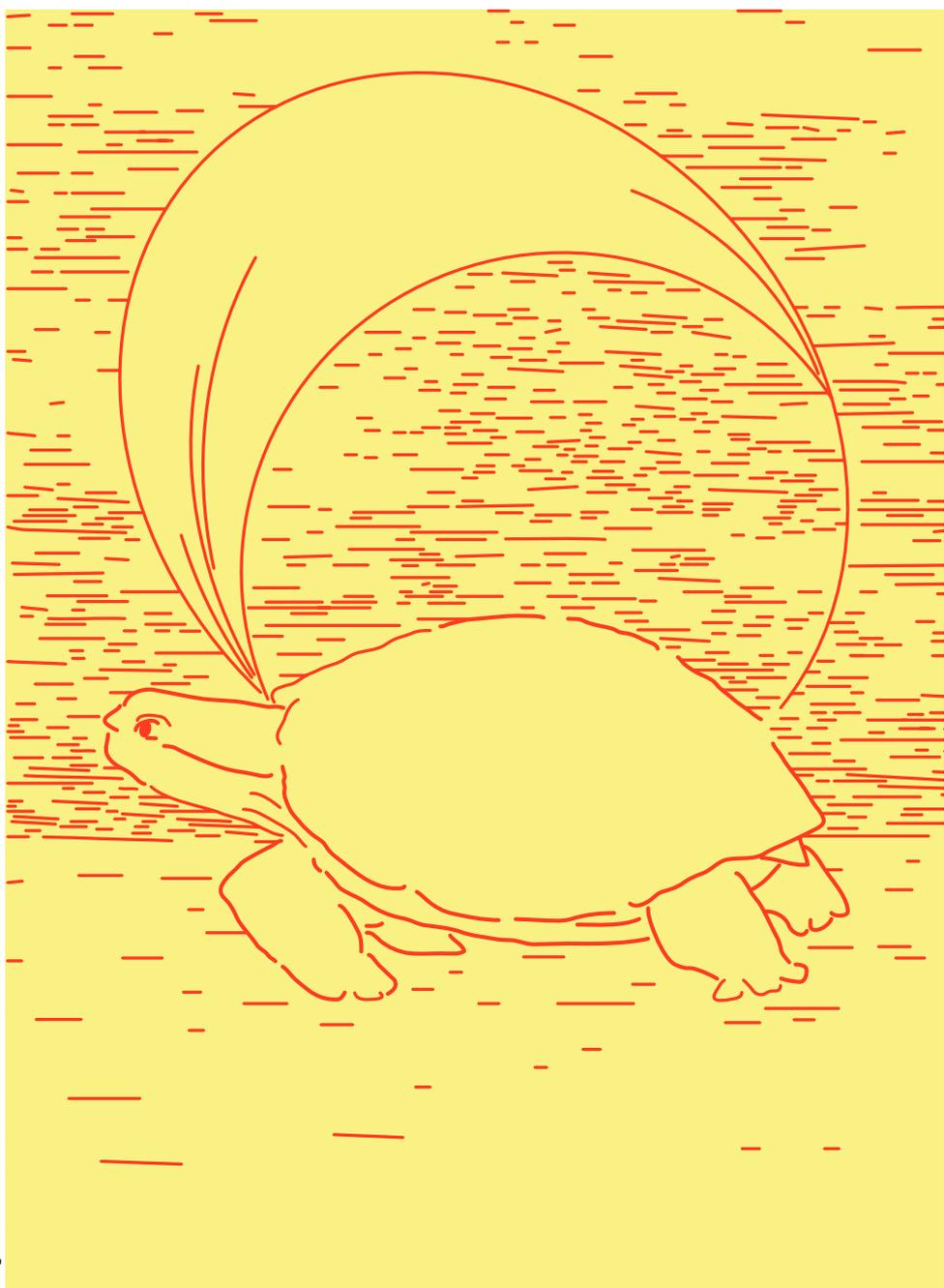


image : Alias Sandi / identité visuelle : Alias Sandi

**Un cycle d'expositions,
de résidences
d'événements et de recherche
à La Criée centre
d'art contemporain
de septembre 2023 à août
2025.**

contact presse

Thibaut Aymonin,
chargé de communication
t.aymonin@ville-rennes.fr
02.23.62.25.14 / 07.62.10.18.29

la criée
centre d'art contemporain / rennes

La Criée centre d'art contemporain s'est régulièrement fait l'écho des crises – écologique, mais aussi postcoloniale, sociétale, des représentations, etc. – qui rythment et affectent notre présent.

Avec *Festina Lente* (*Hâte-toi lentement*), elle poursuit sur ce chemin et imagine avec les artistes des formes d'adaptations, d'alternatives et de résistances.

Il s'agit de se demander comment programmer, comment agir dans un centre d'art en respectant et prenant soin de celles, ceux et ce qui nous entourent ?

Quelles modalités d'écoute et de relation sont à mettre en place pour cela ?

Table des matières

Communiqué de presse p. 4

Programmation artistique 2023 - 2024 p. 6

Expositions p. 7

Résidences p. 10

Recherche p. 12

Transition écologique p. 20

Nouvelle identité graphique p. 22

La Criée centre d'art contemporain p. 23

Festina Lente *(Hâte-toi lentement)* 2023–2025

✧ En 2015, les journées d'études imaginées par l'artiste Yves Chaudouët et La Criée, qui répondaient au titre programmatique de *L'art racine*, invitaient artistes et chercheur·ses en sciences et en humanités à penser l'art et la société en symbiose avec les lichens, les araignées, les fougères et les montagnes. Elles pointaient également le pouvoir d'agir de l'art dans la société. En 2021, au sortir de l'œil de la pandémie, l'exposition *Molusma* d'Elvia Teotski a accueilli des insectes dans des arches de terre posées sur le sol du centre d'art, dans une tentative de relier l'art et ses usagers au reste du vivant, avec lequel ils partagent un monde abîmé.

La Criée centre d'art contemporain s'est régulièrement fait l'écho des crises – écologique, mais aussi postcoloniale, sociétale, des représentations, etc. – qui rythment et affectent notre présent ✧. Avec *Festina Lente (Hâte-toi lentement)*, elle poursuit sur ce chemin et imagine avec les artistes des formes d'adaptations, d'alternatives et de résistances.

Elle le fait avec une conscience aigüe de l'urgence qu'il y a à (ré)inventer des usages durables du monde. *Festina*. Elle le fait avec la conviction que pour avancer sur le chemin de la vie bonne, il faut prendre le temps, il faut ralentir. *Lente*.

Elle le fait en s'arrimant à la notion d'environnement naturel (le Terrestre dont nous faisons partie et qui nous entoure) autant que sociétal et culturel (du local au global, du proche au lointain, des artistes aux publics...)

Elle le fait en arrimant cette notion à celles de paysage et de cartographie, mais aussi de cosmologie, de métamorphoses, de relations, de monde quantique et de poésie.

Il s'agit de se demander comment programmer, comment agir dans un centre d'art en respectant et prenant soin de celles, ceux et ce qui nous entourent ? Quelles modalités d'écoute et de relation sont à mettre en place pour cela ?

Ce nouveau cycle présentera des artistes portant les voix de pensées de l'environnement plurielles. Il cherchera à donner voix aux non-humains, aux vivants et non-vivants, aux non-parlants qui pourtant disent beaucoup.

Il s'intéressera également aux apports de la modernité et de la société technologique et montrera ainsi des artistes dont l'approche environnementale est nourrie par les avancées techniques et scientifiques les plus actuelles.

Si les artistes de *Festina Lente* sont poreux aux savoirs venus d'autres domaines – vernaculaires, anthropologiques, scientifiques, etc. – elles et ils se situent pour autant résolument du côté de l'art et des expériences que celui-ci propose. Du côté de l'art, c'est-à-dire cette puissance de renouvellement de nos sensibilités, de nos modèles, de nos pensées et de nos imaginaires.

La programmation de *Festina Lente* se déclinera sous forme d'expositions, d'événements, de rencontres, de recherches, d'éditions et de résidences. Une revue, nourrie par un comité scientifique, viendra multiplier les points de vue et prolonger les questions soulevées par les expositions.

Par ailleurs, et c'est un point important, l'attention à l'environnement se déclinera dans toutes les actions quotidiennes du centre d'art : dans la production des œuvres et des expositions, dans sa communication, dans ses actions de transmission.

L'équipe de La Criée est sensibilisée depuis plusieurs années à ces problématiques. Elle a commencé à développer des connaissances et des usages et elle prendra appui sur ce nouveau cycle pour, en lien et en dialogue avec les initiatives locales comme de ses pairs, approfondir son apprentissage et développer une expertise et une méthode de travail.

Sophie Kaplan,
juillet 2023

Les expositions

Evariste Richer

Avaler les cyclones

(12 octobre – 30 décembre 2023)

vernissage le mercredi 11 octobre 2023, 18h30

Anne-Charlotte Finel

Respiro

coproduction et itinérance avec le CAP • Centre d'art de Saint-Fons

(03 février – 28 avril 2024)

vernissage le vendredi 2 février 2024, à partir de 17h30

Rasmus Myrup

Salon des refusés

coproduction et itinérance avec 1646, La Haye, Pays-Bas

(01 juin – 08 septembre 2024)

vernissage le vendredi 31 mai 2024

Les résidences

Léa Muller

Résidence de recherche, de création et de transmission

dans le cadre du dispositif Territoires EXTRA

(octobre 2023 – juin 2024)

Gabrielle Manglou

Résidence de création et de transmission

(janvier – mai 2024)

La recherche

Festina Lente

revue

comité éditorial: Euridice Zaituna Kala, Sophie Kaplan, Léa Muller,

Kantuta Quirós, Evariste Richer et Gilles A. Tiberghien

(parution du premier numéro en printemps 2024)

Compagnonnage

**avec l'Atelier Vivant de l'EESAB (École Européenne Supérieure
d'art de Bretagne)**

(octobre 2023 – mars 2024)

Recherche-Action par Émeline Jaret

Territoires EXTRA

(septembre 2023 – mars 2024)

Evariste Richer

Avaler les cyclones

(12 octobre – 30 décembre 2023)

vernissage mercredi 11 octobre, 18h30

Avec *Avaler les cyclones*, Evariste Richer propose à La Criée une expérience sensible qui se déploie dans toutes les dimensions de l'espace du centre d'art.

Composée d'œuvres spécialement conçues pour l'occasion, l'exposition est une invitation à penser les liens ramifiés entre ciel et terre, Histoire et mythes, météorologie et imaginaire.

Evariste Richer déploie dans cette nouvelle proposition une pensée lente et ardente, géologique presque. Cette pensée se cristallise dans des œuvres qui se suspendent, se précipitent et interagissent pour dire l'épaisseur et la stratification des temps autant que l'irréductible intensité du présent.

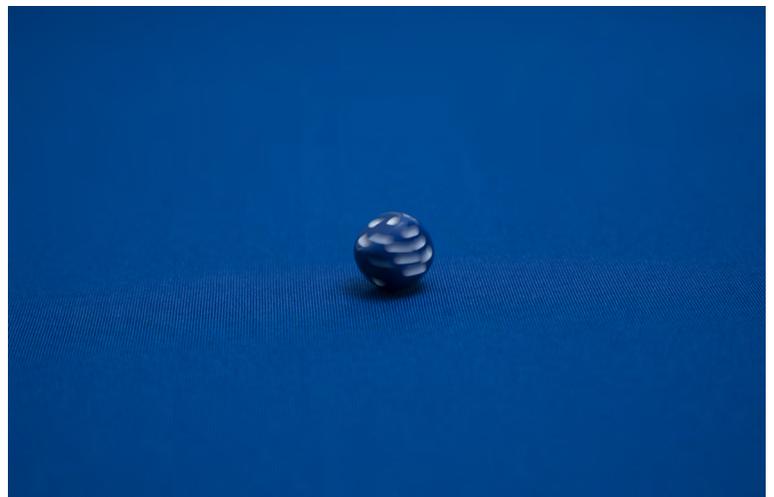
L'exposition *Avaler les cyclones* raisonne avec les mots de l'historien Achille Membe: «[...] traitant de la Terre, c'est d'une chaîne symbiotique, en réalité l'étendue du vivant et de ses innombrables manifestations, que l'on doit garder à l'esprit. Les humains, les espèces animales, végétales et minérales, les microbes, les vents, les tornades, les ouragans, les bactéries et les virus ainsi que les mers, les cieux, le climat, les dispositifs technologiques et autres appareillages artificiels et extériorités en font inséparablement partie. Que dire par ailleurs des sols et des glaciers, du mélange rocailleux déposé par les rivières, des collines striées, de l'argile, de la pierre et des statues ? »[✕]

Evariste Richer est né en 1969 à Montpellier; il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Meessen De Clercq, Bruxelles.

Nominé au prix Marcel Duchamp (2014), il a notamment exposé au Centre Pompidou (2011), au Palais de Tokyo et au Grand palais (2013), MUDAM Luxembourg (2015), MUCEM à Marseille (2018) et au musée du Louvre Lens (2021).

Evariste Richer est l'auteur d'une œuvre poétique qui se présente comme une exploration du réel et s'attache à comprendre l'univers et les mécanismes qui l'ont généré et continuent à l'animer. En s'emparant des outils de la science et de la culture telles la météorologie, la téléologie, l'astronomie, la physique, il met en place des dispositifs qui aident à fournir une nouvelle grille de lecture sans faire l'impasse sur une dimension esthétique intrinsèque dont la finalité est de réconcilier l'individuel avec l'universel. L'esthétique minimaliste et conceptuelle qui préside aux créations de l'artiste trouble par son pouvoir de suggestion et d'évocation et construit autour du spectateur un récit qui interroge nos systèmes de pensée et bouscule notre compréhension du monde.
(source: galerie Untilthen)

✕✕



[✕] Achille Membe, *La communauté terrestre*, ed. La Découverte, Paris, 2023, p. 17

^{✕✕} Evariste Richer, image d'atelier, 2023

Anne-Charlotte Finel

Respiro

Anne-Charlotte Finel est née en 1986 à Paris où elle vit et travaille. Elle est diplômée des beaux-arts de Paris en 2010. Elle est représentée par la galerie Jousse Entreprise.

En 2022 elle est lauréate de la résidence LVMH – Métiers d'Art qui a fait l'objet d'une restitution sur la foire Paris Photo cette même année. Elle reçoit plusieurs prix: en 2016, le Prix du Conseil Départemental des Hauts-de-Seine et en 2015 le Prix Vidéo de la Fondation François Sommer.

Elle présente son travail dans des expositions personnelles au CAP - Centre d'art de Saint-Fons (2023), au Centre Pompidou (2022), au Bilsart (2022, Istanbul), au FRAC MÉCA (2020, Bordeaux) et dans d'autres lieux. Elle participe également à des expositions collectives: au musée du Louvre Lens (2023), au musée du quai Branly (2012, Paris), au Palais de Tokyo (2015/2017) ainsi qu'à l'international: Mexique, Australie, Hong Kong, Italie, Allemagne, Japon et États-Unis.

« L'œuvre d'**Anne-Charlotte Finel** cherche inlassablement à capter quelque chose qui échappe au registre des identités immuables et acquises, quelque chose qui a à voir avec l'intensité, une vibration qui contredit la supposée transparence de nos sociétés de l'information. Que le sujet soit des chiens (*Molosses* en 2016) ou des algues (*Fosse* en 2018), ce sont en effet les pixels qui apparaissent comme le dénominateur commun aux vidéos de l'artiste. Les points de l'image électronique dansent ici le plus souvent dans la nuit et enveloppent chaque motif d'une épaisseur spatiale qui révèle la présence de la matière. En cela, Anne-Charlotte Finel déploie une poétique de l'entropie. »[✖]

(03 février – 28 avril 2024)

coproduction et itinérance avec le CAP • Centre d'art de Saint-Fons
vernissage vendredi 02 février 2024, 17h30

Caméra à l'œil, Anne-Charlotte Finel arpente les interstices et les zones frontières : entre lumière et obscurité, espaces sauvages et espaces anthropisés, animal et végétal, humain et non-humain, vivant et machine, etc. Jouant de ces lisières, l'exposition *Respiro* à La Criée centre d'art contemporain propose une expérience visuelle et sonore qui interroge et trouble les contours de nos perceptions et représentations.

Faisant suite à un premier volet présenté au CAP • Centre d'art de Saint-Fons du 23 septembre au 10 novembre 2023, l'exposition *Respiro* se trouve recombinaison pour La Criée en trois espaces structurés par des pans obliques. Ils plongent le visiteur dans une atmosphère à la fois spécifique à chacun et pourtant poreuse à celle des espaces voisins, par un léger effet de propagation, d'une part, et par une bande-son composée par Voiski de l'autre. Faite de nappes électroniques tantôt abstraites tantôt naturalistes, celle-ci concourt à renforcer l'impression de décollement du réel avancée par Anne-Charlotte Finel.

Dans cette nouvelle proposition, corps, matières et paysages se superposent et souvent se confondent pour créer une chimère, un environnement surréel où organique et cosmopolitique entrent en résonance. Points de « reliance » et d'observation, deux résidences insulaires encadrent cette exposition: la première a eu lieu à Molène en 2019, la seconde aura lieu à Ouessant au printemps 2024.

✖✖



[✖] Fabien Danesi, *L'inquiétude des images, Anne-Charlotte Finel en résidence à la Casa Conti, à Oletta, 2022*, dans *In Corsica* n°72, p.89
^{✖✖} 2023 Anne-Charlotte Finel, *Respiro*, vidéo couleur et son, 2022

Rasmus Myrup

(01 juin – 08 septembre 2024)

coproduction et itinérance avec 1646 - Experimental Art Space,
La Haye, Pays-Bas

vernissage vendredi 31 mai 2024

Cet été, La Criée présente le *Salon des refusés* de Rasmus Myrup, première exposition personnelle de l'artiste danois dans une institution française. Une vingtaine de personnages, sculptures anthropomorphes extravagantes, attablés, allongés, debout, seuls ou en groupe, occupent l'espace du centre d'art, transformé en café/*safe place* : tableau facétieux et saisissant d'une société décalée.

Rasmus Myrup est né en 1991 au Danemark. Il vit et travaille à Copenhague. Il est représenté par les galeries Nicolai Wallner à Copenhague et Jack Barrett à New York.

En 2023, il présente sa première exposition personnelle en institution à la Kunstverein de Göttingen en Allemagne. Il participe à des expositions collectives au Tranen Space for Contemporary Art d'Hellerup (2023), à Den Frie Udstillingsbygning à Copenhague (2021), à la Kunsthall de Aarhus (2021) et à la Kunsthall de Copenhague (2021 et 2020).

Les personnages de Rasmus Myrup sont issus du folklore danois, des traditions orales sud-scandinaves et de la mythologie nordique. Il puise son inspiration dans les nombreuses figures qui les composent, dont il réinterprète les histoires, faisant preuve d'une imagination foisonnante. On retrouve parmi ses figures certains personnages principaux de la sphère magique nordique, comme Gefion – déesse des sols – ou Nisse – la « petite Barbie » originale des légendes scandinaves et d'autres moins connus, mais pas moins importants. Combinant passé et présent, l'artiste les ancre dans notre société postmoderne et ses questionnements : ils interrogent notamment la normativité, l'ordre et la morale établis et affichent leur singularité, leur sensualité, leur liberté d'être.

À contre-courant du climat politique actuel où les patrimoines culturels et les histoires communes deviennent des motifs de division et exclusion, les personnages de Myrup célèbrent la diversité et le mélange. Ils sont comme les champignons de la fin du monde d'Anna Tsing^{*} : une leçon d'optimisme dans un monde trop souvent désespérant.

✕✕



^{*} Anna Lowenhaupt Tsing, *Le Champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, trad. de l'anglais par Philippe Pignarre, préf. par Isabelle Stengers, Paris, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2017, 415 p.

^{**} Rasmus Myrup, *That Bitch [Kællingen]*, 2023 © Jhoeko

Léa Muller est née en 1987 à Strasbourg. Elle vit à Bourg-des-Comptes et travaille à Saint-Jacques-de-la-Lande. Elle est artiste, forestière, ingénieur paysagiste et urbaniste de formation.

Léa Muller pose un autre regard sur le territoire qui l'entoure et développe des outils d'appropriation et de lecture du paysage. Elle forge avec conviction un positionnement sur la manière dont on façonne nos territoires: aménager moins et comprendre mieux, construire avec un souci aigu de ce qui préexiste et de la ressource, développer une sensibilité pour les paysages ordinaires, prêter attention au vivant, concevoir le paysage comme la matérialisation concrète et visible de notre rapport au monde. Dans un souci d'ancrage, de transformation concrète d'un modèle de société, Léa Muller développe un projet de sylviculture douce et de transformation directe sur ses parcelles de forêt à Bourg-des-Comptes (35).

La résidence de Léa Muller et de ses invité-es prend place dans le cadre de Territoires EXTRA #7.

Territoires EXTRA est un dispositif de résidences en Bretagne et à l'international, mené par les centres d'art Passerelle à Brest et La Criée à Rennes. Il est soutenu par la Drac Bretagne. Il est soutenu par la Drac Bretagne

Léa Muller

Peux-tu imaginer l'endroit où je vis et où pousse la forêt?

Résidence de recherche, de création et de transmission en milieu forestier (octobre 2023 – juin 2024)

Depuis quatre ans, Léa Muller cultive les trois parcelles de sa forêt de la Chalouzais. Elle y plante, cultive, coupe, habite, teste, observe, allie le sauvage et le domestique.

La résidence qu'elle y déploie tout au long de la saison 2023 – 2024 sur une invitation de La Criée lui permettra d'inviter d'autres artistes, chercheur·ses et expérimentateur·trices, mais aussi voisin·es agriculteur·rices ou chasseurs, élèves et étudiant·es à partager expériences et pensées de terrain autour de la question de la régénération. Cette mise en commun des approches et des regards concourra à construire des liens et des alliances entre espèces, paysages et pratiques.

Et de se demander: qu'est-ce que faire art? Une pratique de l'observation? Une pratique d'ensemencement et d'enracinement? Une pratique de réparation et de régénération?

✕✕



✕✕ Léa Muller, vue de la forêt de la Chalouzais

Gabrielle Manglou

Les Merveilles

Résidence de création et de transmission en milieu scolaire
École Jean Moulin, Rennes (janvier – mai 2024)

Gabrielle Manglou est originaire de l'île de la Réunion. En 2020, elle a choisi de s'installer à Port-Louis dans le Morbihan à la suite d'une première résidence avec La Criée centre d'art contemporain et le Musée national de la Marine Citadelle de Port-Louis.

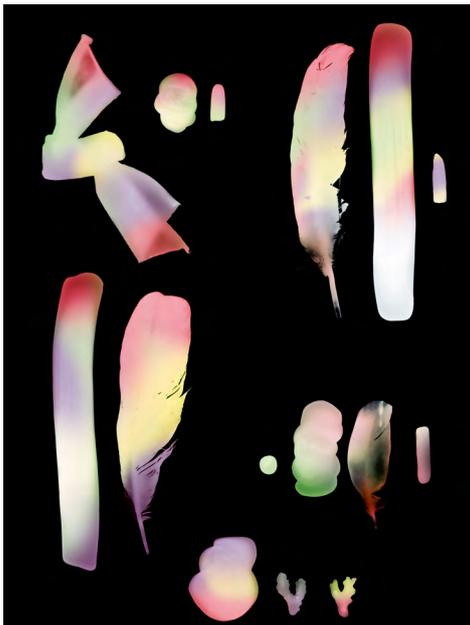
Gabrielle Manglou est née en 1971, elle vit et travaille à Locmiquélic dans le Morbihan. Elle est diplômée de l'école supérieure des beaux-arts de Montpellier en 1997 et de l'école supérieure d'art et de design de Marseille en 1999.

Elle a présenté des expositions personnelles au CAP Centre d'art de Saint-Fons de Lyon (2021), à la Cité des Arts de la Réunion (2018) mais aussi à la Galerie La Ligne à la Réunion (2014 – 2015).

Elle a participé à des expositions collectives au CCCOD, Tours (2023), à la Cité des Arts de la Réunion (2016 – 2017) ou encore au Frac Réunion (2015 – 2016 – 2017).

L'œuvre de Gabrielle Manglou est poétique et multiforme. Dessins, photographies, volumes et images d'archives s'amuse à déplacer certaines frontières. Son travail interroge la sphère des rapports humains, où se mesurent pouvoirs, natures, cultures et altérités.

Avec la résidence en milieu scolaire *Les Merveilles*, elle propose de considérer l'altérité – en tant que qualité de ce qui est autre, chez les humains et les non-humains (monde végétal, animal, minéral, cosmique) – « *comme une communion, une surface réfléchissante qui nous conduirait à considérer l'écologie non plus uniquement comme une science ou une formule politique mais comme une prose interne du monde, un dialogue incessant, une inséparabilité de toutes choses et de tous êtres, une convivialité nécessaire avec et par le vivant* ». Ce que l'artiste souhaite mettre en relief par *Les Merveilles*, « *c'est la conscience de la réciprocité comme phénomène sensible de compréhension du monde* ». Elle partira des différentes perceptions culturelles que les élèves ont de leur environnement, qu'il soit proche ou lointain, pour élaborer une création partagée, basée sur sa manière d'appréhender la nature, à savoir par le détail, ainsi que sur des arpentages, collectes et autres trouvailles.



* Gabrielle Manglou, *Souvenances Boudou*, photogramme argentique colorisation numérique, 2018-2023

La revue

Festina Lente

Le cycle thématique *Festina Lente* s'accompagne d'une revue. Celle-ci a pour ambition de prolonger et d'élargir les questionnements soulevés par les artistes invité-es dans le cadre des expositions et des résidences qui jalonnent le cycle.

La revue *Festina Lente* vient élargir les points de vue et prolonger les questions soulevées par les expositions et les résidences du cycle. Elle est nourrie par un comité scientifique composé d'artistes et de penseuses et penseurs : Euridice Zaituna Kala, Sophie Kaplan, Léa Muller, Kantuta Quirós, Evariste Richer et Gilles A. Tiberghien.

Les membres du comité se réunissent régulièrement pour composer les contenus de la revue. Qu'ils soient artistes, chercheuses, philosophe ou forestière, ils partagent une même attention au vivant, aux communs et aux histoires humano-terriennes, en même temps qu'ils se distinguent par des approches et des champs de recherche parfois éloignés.

La revue paraît deux fois par an et rassemble des contributions d'auteurs et d'autrices d'horizons et disciplines variés : historiennes de l'art, écrivains, anthropologues biologistes, etc.

Via des études de cas, des textes théoriques, des interventions artistiques, elle permet de poser les questions suivantes :

✓ La puissance d'agir de l'art peut-elle aider à repenser et transformer le monde ?

✓ Comment et que créer dans un monde abîmé aux futurs incertains ?

Parutions

numéro 01 : avril 2024
numéro 02 : septembre 2024
numéro 03 : janvier 2025
numéro 04 : juillet 2025

graphisme : Alias Sandi
éditeur :
La Criée centre d'art contemporain

Le comité éditorial

✕



Euridice Zaituna Kala

artiste et enseignante

née en 1987 à Maputo, Mozambique

vit et travaille à Maisons-Alfort

Euridice Zaituna Kala est une artiste-enseignante mozambicaine, dont l'œuvre se concentre sur les métamorphoses culturelles et historiques, ses manipulations et ses adaptations. L'artiste reproduit le vocabulaire visuel des archives historiques pour en révéler ses subjectivités, mais aussi ceux qu'ils ont invisibilisé. Elle questionne l'appropriation des corps noirs par leur représentation dans les archives; mais plutôt que de s'emparer de leur histoire, elle tente de réaffirmer leur existence. Son travail prend la forme d'installations, de performances, d'images, d'objets et de livres.

✕ ✕



Sophie Kaplan

directrice de La Criée centre d'art contemporain, historienne de l'art, commissaire

née en 1974 à Paris

vit et travaille à Rennes

Sophie Kaplan est directrice de La Criée centre d'art contemporain depuis 2012. Son approche critique et sa pratique curatoriale se développent autour de l'importance accordée aux collaborations – notamment avec les artistes via la mise en place à La Criée des cycles thématiques et des artistes associé-es; de la place laissée au-x récit-s comme moteurs de la recherche, de la création et de la transmission; de l'intérêt porté au croisement des arts, des disciplines et des savoirs.

✕ ✕ ✕



Léa Muller

artiste, forestière et paysagiste

née en 1987 à Strasbourg

vit à Bourg-des-Comptes et travaille à Saint-Jacques-de-la-Lande

Léa Muller est ingénieure paysagiste et urbaniste de formation. Elle pose un autre regard sur le territoire qui l'entoure et développe des outils d'appropriation et de lecture du paysage. Elle forge avec conviction un positionnement sur la façon dont on façonne nos territoires: aménager moins et comprendre mieux, construire avec un souci aigu de ce qui préexiste et de la ressource, développer une sensibilité pour les paysages ordinaires, prêter attention au vivant, concevoir le paysage comme la matérialisation concrète et visible de notre rapport au monde.

Dans un souci d'ancrage, de transformation concrète d'un modèle de société, Léa Muller développe un projet de sylviculture douce et de transformation directe sur ses parcelles de forêt à Bourg-des-Comptes (35).

x



Kantuta Quirós

curatrice, théoricienne de l'art, cinéaste et enseignante
née à La Paz, en Bolivie
vit et travaille à Paris

Kantuta Quirós est la co-fondatrice avec Aliocha Imhoff de la plateforme curatoriale *le peuple qui manque*, créée en 2005 qui œuvre entre art et recherche. Elle et il mènent ensemble depuis quelques années un projet de recherche visant à une nouvelle écologie des savoirs à partir de scénographies de la pensée contemporaine (fictions diplomatiques, procès fictifs, assemblées et expériences de pensée à l'échelle 1:1). Elle est également maîtresse de conférence à Paris I Panthéon Sorbonne – École des Arts de la Sorbonne.

x x



Evariste Richer

artiste
né en 1969 à Montpellier
vit et travaille à Paris

Evariste Richer est l'auteur d'une œuvre poétique qui se présente comme une exploration du réel et s'attache à comprendre notre propre univers et les mécanismes qui l'ont généré et continuent à l'animer. En s'emparant des outils de la science et de la culture telles la météorologie, la téléologie, l'astronomie, la physique, il met en place des dispositifs qui aident à fournir une nouvelle grille de lecture sans faire l'impasse sur une dimension esthétique intrinsèque dont la finalité est de réconcilier l'individuel avec l'universel. L'esthétique minimaliste et conceptuelle qui préside aux créations de l'artiste trouble par son pouvoir de suggestion et d'évocation et construit autour du spectateur un récit qui interroge nos systèmes de pensée et bouscule notre compréhension du monde. (source: galerie Untilthen)

x x x



Gilles A. Tiberghien

philosophe, historien de l'art et écrivain
vit et travaille à Paris

Gilles A. Tiberghien travaille à la croisée de l'histoire de l'art et de l'esthétique ce que montre, entre autres, son intérêt pour l'esthétique italienne et l'histoire de l'art au XX^e siècle dont il a traduit et présenté plusieurs auteurs (Benedetto Croce, Luigi Pareyson, Cesare Brandi, etc.) Il est l'un des premiers en France à explorer le *Land art* comme forme artistique et réflexion esthétique. Il s'intéresse plus largement aux rapports de l'art et du paysage, aux cabanes, point de rencontre ambiguë et privilégié entre les humains et ce que l'on appelle la nature, à la poésie et à la littérature.

Il a dirigé la collection Arts et esthétique (Carré, Hoëbeke et Bayard), de 1996 à 2004. Il est membre du comité de rédaction des Cahiers du Musée d'Art Moderne et co-rédacteur en chef avec Jean-Marc Besse des Carnets du Paysage.

Festina Lente

Numéro 01

(*Festina Lente*) est un adage latin, dont l'empereur Auguste et la famille des Médicis ont fait leur devise, qui inspira Nicolas Boileau dans ces poèmes et a nourri Jean de La Fontaine dans sa célèbre fable *Le lièvre et la tortue*. Il prend de nouvelles résonances aujourd'hui. L'interroger consitue le point de départ de ce numéro.

Cet oxymore semble pertinent pour réfléchir l'agentivité de l'art depuis notre présent pétri d'injonctions contradictoires. Il témoigne de notre conscience aigüe de l'urgence qu'il y a à (ré)inventer des usages durables du monde - *Festina*. Il affirme également la conviction que, pour avancer sur le chemin de la vie bonne, il faut prendre le temps, il faut ralentir - *Lente*.

Assemblés, les deux mots sonnent comme la promesse d'une fête lente. Une dernière danse, joué par électrophone tournant au ralenti dans le gris de la première aube. À la fois une fin et un commencement. La revue *Festina Lente* poursuit donc l'hypothèse qu'il y a là, dans cette puissance de transformation et d'évocation de l'art, des pistes pour penser et construire concrètement un futur soutenable.

Ce premier numéro se propose ainsi de mettre en lumière les manières dont cette formule qu'est *Festina Lente* (Hâte-toi lentement) entre en résonance avec les recherches plastiques et théoriques qui le compose.

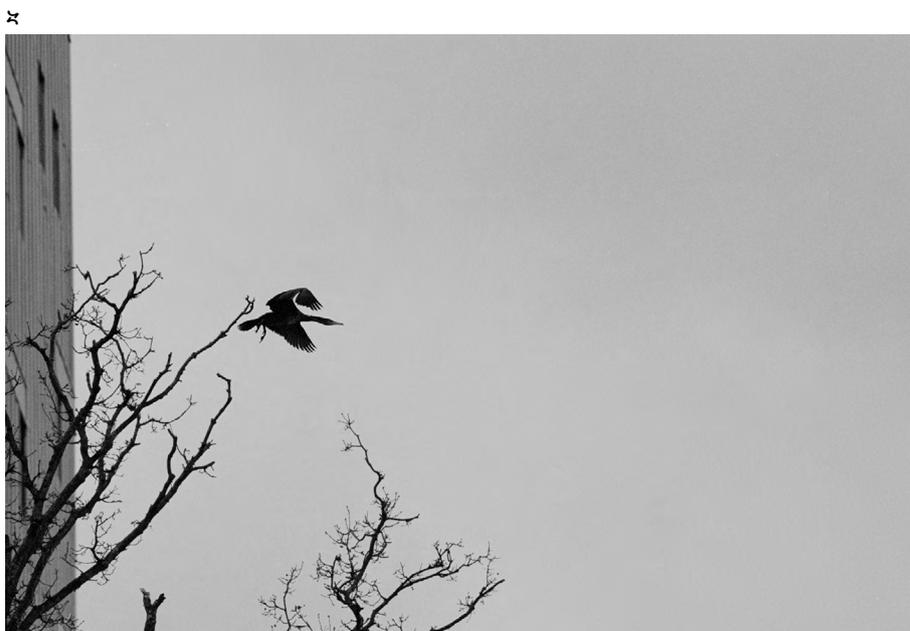
Contributeur-ices

- ✓ Jean-Christophe Bailly
- ✓ Téo Betin et Euridice Kala
- ✓ Caroline Cieslik
- ✓ Matthieu Gounelle
- ✓ Catherine Guesde
- ✓ Aliocha Imhoff et Kantuta Quiros
- ✓ George Kubler
(traduit par Jean-Philippe Antoine)
- ✓ Léa Muller
- ✓ Kuba Szreder
- ✓ Eugénie Zély

Parution

avril 2024
directrice de la publication : Sophie Kaplan
Comité éditorial : Euridice Zaituna Kala,
Léa Muller, Kantuta Quirós, Evariste Richer
et Gilles A. Tiberghien

graphisme : Alias Sandi
éditeur :
La Criée centre d'art contemporain



✕ Caroline Cieslik *Naviguer en oiseau*, 2023, photographie argentique

J'admets qu'il y a bien un sens au monde dans lequel nous vivons. Un rythme. Une orientation. D'est en ouest. De l'hiver au printemps. De l'aube à la nuit. De la source à la mer. De l'utérus à la lumière

[...]

La rivière descend vers la mer mais les saumons la remontent pour mourir. La vie pousse à l'extérieur du ventre mais les ours redescendent sous terre pour rêver. Les oies sauvages vivent au sud mais reviennent coloniser les ciels arctiques de leur naissance.

Les humains sont sortis des grottes et des bois pour construire des cités, mais certains reviennent sur leurs pas et habitent à nouveau la forêt.

Compagnonnage

avec l'Atelier Vivant de l'EESAB

En partenariat avec La Criée et en écho au cycle *Festina Lente*, l'Atelier Vivant de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, poursuit son exploration des transformations de nos relations au vivant, en se plaçant sous le signe de la lenteur.

L'Atelier vivant est un atelier de pratique plastique pour explorer les transformations de notre relation au vivant. Créé en 2019, il est coordonné par les enseignantes chercheuses et /ou artistes Caroline Cieslik, Raphaële Jeune et Karine Lebrun.

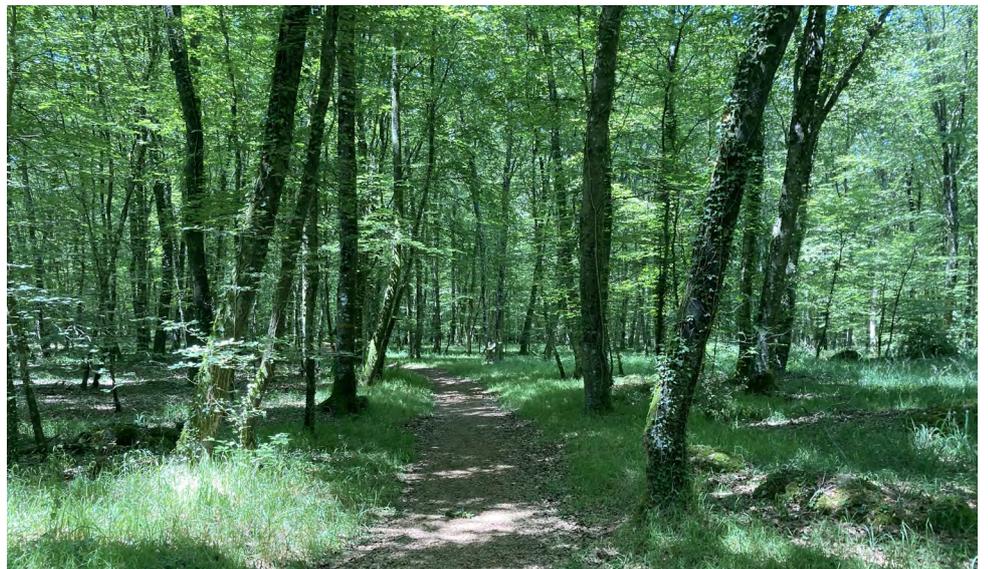
Nous souffrons d'une dissonance cognitive entre nos vies rythmées par l'accélération technologique et sociale, et éprouvons la nécessité de prendre le temps de nous relier au monde, aux autres, au vivant. Pour sa quatrième année, l'Atelier vivant choisit de temporiser, d'éprouver des moments de suspension et d'attention, d'observation et de décentrement, au diapason de la vie qui, lentement, mute et se reproduit. Nous choisirons les zones frontières, entre milieu construit et milieu naturel, mais aussi et surtout le milieu forestier, celui des arbres, du silence ou des chants d'oiseaux, des saisons, de l'hibernation et du refuge.

Plusieurs temps seront mis en place en partenariat avec La Criée, dont :

- ✓ En février 2023, des rencontres avec l'artiste-paysagiste forestière Léa Muller dans sa forêt à Bourg-des-Comptes, pour y inventer des protocoles de perception au ralenti et éprouver sa régénération.
- ✓ Les 28 et 29 mars 2024, deux journées d'études avec ateliers pratiques et conférences, auxquelles seront également associés.es les étudiant·es de l'Agrocampus Rennes et de l'ESAD de Valence.

Ce projet est un module d'EUR CAPS de l'Université Rennes 2.

✂✂



✂✂ photo : Raphaële Jeune

Recherche – action

en collaboration avec Émeline Jaret
et des étudiant·es en arts plastiques
de l'université Rennes 2

La Criée s'associe avec la chercheuse Émeline Jaret pour un travail d'enquête et de terrain.

Prenant pour objet Territoires EXTRA, dispositif de résidences de création et transmission, qui se déploie sur le territoire Breton et à l'international depuis 2017, Émeline Jaret se demande comment l'art au travail agit sur les territoires et les personnes qu'il rencontre, et réciproquement, comment un terrain donné influence les pratiques des artistes qui y résident.

Ce projet, qui donnera lieu à une publication, se déroulera en deux temps :

- ✓ Entre septembre et décembre 2023 : Une enquête de terrain à la rencontre des acteurs et actrices des différentes occurrences de Territoires EXTRA.
- ✓ Entre février et avril 2024, séminaire de recherche en actes autour des pratiques artistiques collaboratives avec des étudiant·es de Master en arts plastiques.

Émeline Jaret est enseignante-chercheuse, Maîtresse de Conférences en histoire de l'art contemporain au département d'arts plastiques de l'université Rennes 2. Depuis 2018, elle poursuit une recherche « Sur le travail de l'art au travail ». Faisant suite à ses recherches doctorales, celle-ci porte sur le rapport au travail des artistes au regard à la fois de la pratique de l'art et de son accompagnement institutionnel, interrogeant la notion d'auteur·e (statut, figure, posture) et son articulation au collectif. Dans ce cadre, elle a été chercheuse associée du centre d'art contemporain de Malakoff en 2021.

La recherche-action d'Emeline Jaret se déroule dans le cadre de Territoires EXTRA #7.

Territoires EXTRA est un dispositif de résidences en Bretagne et à l'international, mené par les centres d'art Passerelle à Brest et La Criée à Rennes. Il est soutenu par la Drac Bretagne.

✂



✂ Léa Muller, photographie argentique, à l'occasion du projet *Le Pays*, Territoires EXTRA #5

La démarche de transition écologique dans laquelle s'inscrit Criée centre d'art contemporain ne prétend pas aux solutions miracles.

C'est un chemin fait d'interrogations, de tentatives, de compromis parfois. Un chemin où le soutien aux artistes et de la diffusion à un large public restent bien entendu centraux. Un chemin que La Criée emprunte avec la conviction que de nouveaux usages, à la fois durables et désirables, des missions d'un centre d'art sont possibles.

L'équipe de La Criée est sensibilisée depuis plusieurs années aux problématiques environnementales. Elle a commencé à développer des connaissances et des usages en matière de bonnes pratiques environnementales et elle prendra appui sur ce nouveau cycle pour, en lien et en dialogue avec les initiatives locales comme de ses pairs, pour mettre en place des modalités de travail et d'actions en phase avec l'urgence écologique.

En 2022, l'empreinte carbone de La Criée était de 4 790 kg pour les déplacements des intervenant·es, de l'équipe et les transports des œuvres.

À titre comparatif, l'empreinte carbone globale d'un grand musée français est d'environ 9 000 tonnes de CO2 par an, soit l'empreinte annuelle de 800 français.

≈ **DCA** est un réseau professionnel qui réunit une cinquantaine de centres d'art contemporain en France. Créé en 1992 et soutenu par le ministère de la Culture, le réseau DCA est un acteur essentiel de la politique culturelle française au service de l'accès à la culture et à la création.

≈≈ **Les Augures** est un collectif d'expertes venues du monde de la culture, de l'écologie et de l'innovation qui soutient et accompagne les acteurs du monde culturel dans leur transition écologique.

≈≈≈ **TranSyLience** est un cabinet de conseils dédié à la mise en œuvre d'outils de conduite de la transition à destinations des entreprises, associations et collectivités locales.

Une démarche de transition déjà entamée : quelques exemples

La Criée poursuit son implication dans les démarches de transition de la métropole rennaise. Le centre d'art met en place des actions de réemploi avec la valorisation et le recyclage des matériaux utilisés lors des ateliers et résidences ou encore le réemploi d'éléments des scénographies d'exposition. La réflexion autour de l'écoconception des scénographies et le passage de 4 à 3 expositions annuelles témoignent également de cette envie d'aller vers des productions plus durables. Les déplacements des agent·es, intervenant·es et œuvres sont également pensés de sorte à réduire les émissions carbone, en favorisant par exemple les mobilités douces ou les collaborations avec des artistes locaux et entreprises proches. Toujours dans cette idée de coopération avec les acteurs du territoire, La Criée s'attache à prêter et échanger du matériel d'exposition avec ses structures voisines.

Réalisation d'un diagnostic environnemental et d'un bilan Carbone

(juillet 2023 – printemps 2024)

En 2022, DCA – association française de développement des centres d'art contemporain≈, dont La Criée est membre, a reçu une subvention du ministère de la Culture pour évaluer l'impact environnemental des centres d'art en France. La Criée a été choisie pour faire partie d'un panel de cinq centres qui seront accompagnés par Les Augures≈≈ et TranSyLience≈≈≈ afin de réaliser un diagnostic environnemental global. Il s'agit d'évaluer les freins et leviers à la transformation écologique des centres d'art et de mettre en place des actions adaptées à chaque structure. La Criée bénéficiera par ailleurs d'un bilan Carbone complet au premier semestre 2024.

Transition numérique

✓ Achat et usage responsable des terminaux[∗]

La Criée bénéficie de la politique numérique responsable de la Ville de Rennes: allongement de la durée de vie des matériels, ordinateurs moins énergivores, optimisation des moyens d'impressions, réemploi des matériels informatiques.

Le personnel du centre d'art est également mobilisé sur les écogestes et est sensibilisé aux enjeux environnementaux du numérique via la Fresque du numérique.

✓ Site internet et traitement des archives en ligne

Dans le cadre de la refonte du site internet qui sera mis en ligne au printemps 2024, La Criée s'engage dans une forte démarche de sobriété numérique avec la coopérative Noesya^{∗∗}. La solution technique utilisée est pensée pour un commun^{∗∗∗} numérique libre, sobre, accessible et sécurisé.

Afin d'alléger l'impact environnemental des données en ligne, La Criée modifie par ailleurs les modalités d'accès à ses archives.

[∗] La fabrication des terminaux informatiques représente 76 % des ressources utilisées par le secteur du numérique.

Un ordinateur de 2 kg nécessite l'utilisation de 200 kg d'énergies fossiles, l'extraction de 600 kg de minéraux (métaux rares) et plusieurs milliers de litres d'eau douce.

(Source: fresque du numérique)

^{∗∗} La coopérative Noesya s'engage pour un numérique de grande qualité, éco-conçu, esthétique, éthique et durable. L'équipe de Noesya est composée de développeurs et développeuses engagés pour le bien commun, notamment pour l'éducation, pour la qualité web et pour la sobriété numérique.

^{∗∗∗} Un commun est une ressource partagée, gérée et maintenue par une communauté.

La Criée est heureuse d'écrire une nouvelle page de son histoire aux côtés du collectif Alias Sandi en lui confiant le renouvellement de son identité visuelle. Ce faisant, La Criée conforte son rôle de soutien à la jeune création.

Alias Sandi propose un système joyeux, joueur, intelligent et coloré. Le nouveau logo est inspiré de l'écriture manuscrite d'Emmanuel Le Ray, l'architecte des halles centrales de Rennes, qui abritent le centre d'art. Il ancre ainsi avec finesse le centre d'art contemporain dans son environnement architectural et dans l'histoire de la cité.

Le système de grille, à partir duquel les supports se déclinent, rappellent le plan du bâtiment et renforce ainsi le lien à l'architecture.

Les typographies choisies, la *Rungli* dessinée par Kaj Lehmann en 2019 et la *Poly Sans* dessinée par Milos Mitrovic en 2020, sont résolument actuelles. Des glyphes, dessinés par le studio en écho à l'écriture manuscrite, enrichissent le vocabulaire graphique.

Les couleurs, gaies et vives, permettent un jeu visuel pour identifier une saison, les expositions, les résidences, etc.

Alias Sandi est un collectif de quatre designers graphiques fondé en 2020, composé de Camille Baroux, Marion Beaupère, Zoé Lecossois et Marion L'Helguen.

La pratique d'Alias Sandi se développe autour de projets variés d'édition, d'identité visuelle, de dessin, de caractères et de site internet, s'inscrivant en majorité dans les domaines des arts, de la culture et de la recherche.



la criée
centre d'art contemporain / rennes



Festina Lente
(Hâte-toi lentement)
cycle d'expositions, de résidences,
d'événements et de recherches

saïson 2023 – 2024

expositions	résidences
Evariste Richer 12 oct. – 30 déc. 2023	Gabrielle Manglou
Anne-Charlotte Finel 03 fév. – 28 avril 2024	Léa Muller
Rasmus Myrup 01 juin – 08 sept. 2024	

la criée
centre d'art contemporain / rennes

12 oct. – 30 déc. 2023

Evariste Richer
Avaler les cyclones

la criée
centre d'art contemporain / rennes

galerie Honoré Cochin / Rennes
du mardi au dimanche de 12h à 19h, entrée gratuite

La Criée centre d'art contemporain

La Criée est membre des réseaux

- ✓BLA! association des professionnels-les de la médiation en art contemporain
- ✓DCA association française de développement des centres d'art contemporain
- ✓a.c.b - Art contemporain en Bretagne

Partenaires média

- ✓Kostar
- ✓Zéro deux

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture / Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs. Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.



Informations pratiques

accès

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec 35 000 Rennes
(accessible en fauteuil roulant)
métro : République / bus : La Criée / vélo : République

horaires

du mardi au dimanche de 13h à 19h
ouvert les jours fériés, sauf le 1^{er} mai

(entrée gratuite)

sur Internet

✓ www.la-criee.org
✓ #LaCrieecentredart
✓ Facebook
 @la.criee.art.contemporain
✓ Instagram
 @lacieecentredart

contact

02.23.62.25.10
la-criee@ville-rennes.fr

contact presse

Thibaut Aymonin
t.aymonin@ville-rennes.fr
02.23.62.25.14 / 07.62.10.18.29